



Les enfants de Lumière

de Jacques Perrin

Fiche technique

France - 1995 - 1h50

Producteur :
Jacques Perrin

Montage :
Yves Deschamps

Mixage :
Paul Bertault

Musique :
Michel Legrand



Affiche du film

Résumé

C'est l'histoire d'un Spectateur, peut-être vous, qui tente, les premières minutes de la projection, de résister au film en identifiant tous les titres des extraits proposés. Mais bien vite le spectateur se laisse entraîner par le flot tumultueux de la musique de Michel Legrand et le choc des images.

Quel délice, alors, de se laisser aller aux mille émotions, éclater de rire ici, écraser une larme là, avant de retrouver, après le mot FIN, tout son esprit critique et s'interroger, soupçonneux : pourquoi et comment se fait-il que tel ou tel film important pour

lui ne soit pas cité ?

Ce film est une balade, une proposition. Espérons qu'il fera naître l'envie d'autres balades. A vous de composer la vôtre en allant voir d'autres films ou en revoyant les films évoqués selon votre propre mémoire, selon vos propres critères.

Critique

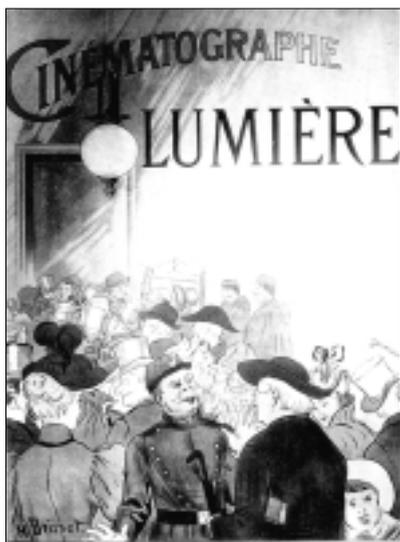
Le projet annoncé (retracer l'histoire du cinéma français à travers un certain nombre d'extraits significatifs) pouvait faire craindre un catalogue ou une compilation sans âme. Pierre Philippe a adroitement évité cet écueil, en réalisant un véri-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

table travail de montage: les séquences ne sont pas seulement rassemblées selon un thème commun (le théâtre, la prison, la guerre...), mais par le biais de savants enchaînements qui donnent l'impression d'une longue tunique sans coutures ; on passe ainsi tout naturellement du bateau de **Plein Soleil** à celui de **Marius**, des pieds de Gérard Philippe qu'embrasse Danielle Darrieux (dans **Le Rouge et le Noir**) à ceux de la statue que dévore Lya Lys dans **L'Age d'or**. La promenade est pleine de surprises et de rapprochements insolites, d'autant que le réalisateur a écarté les morceaux d'anthologie trop attendus, et s'est offert le plaisir de glisser, entre deux films mythiques, des citations de Gaston Velle ou de Jean Durand... Il en naît une sorte de puzzle paradoxal, une suite d'associations libres qui déjoue ironiquement toute pesanteur commémorative.

Noël Herpe
Positif N°413.414
Juillet 1995



Je me souviens du cinéma Français ...

Une jolie balade à travers cent ans de cinéma français.

Visages célèbres, répliques fameuses, scènes historiques, instants de rire ou d'émotion se succèdent, se bousculent, se répondent, voilà Gabin et Morgan, Arletty et Gérard Philippe, la lune de Méliès et la silhouette de chat de Musidora, le masque du Bossu et cha ba da ba da d'**Un homme et une femme**, «La Marseillaise» de **La Grande Illusion** et le «Okay» des **Visiteurs**, la férocité de Louis Jouvet et le charme ténébreux de Delon.

La postérité de Louis Lumière parade allègrement dans ce film de montage produit par Jacques Perrin pour le centenaire du cinéma, sur un mode mi-ludique, mi-rêveur. Sans didactisme aucun, ces **Enfants de Lumière** vivent notre mémoire de spectateurs à coups de clin d'oeil divertissants et d'émotions soudaines. Une fraîcheur Magique.

Marie Noelle Tranchant
Le Figaroscope
21 Juin 1995

Le générique est le plus prestigieux que l'on puisse imaginer : y figurent les noms de tous ceux (ou presque) qui ont compté dans le premier siècle du cinéma français. Un déluge d'images et de sons, avec ses hiatus et ses rapprochements abrupts, ses manques et ses limites, ses scènes obligées et ses images arrachées à l'oubli.

Quelques trois cents extraits de films ont été montés, pour composer cet hommage et retrouver cet esprit qui, comme le béret des frères Prévert est français et fier de l'être. Un joyeux et tonifiant désordre règne sur **Les Enfants de Lumière**, malgré le commentaire analytique dit par Jacques Perrin et les envo-

lées de la musique composée par Michel Legrand. Tant mieux si ces enfants sont turbulents. C'est ainsi qu'on les préfère, quelque part entre **Zéro de conduite** et **Les Disparus de Saint Agil**, entre **Les Quatre Cents Coups** et **Jeux Interdits**.

Du dispositif mis en place pour canaliser leur ardeur ne subsistent que quelques traces, sur les plages dévolues à l'évocation de la terre, de la guerre, de l'école ou de l'Histoire telles que le cinéma français en a conservé la mémoire. Mais presque toujours il suffit de se laisser porter par la déferlante de regards et de sourires, de baisers et de claques, d'éclats de voix et de lumière. Avec, au bout de ce compte que personne ne pourra jamais faire, le désir de voir ou de revoir tous ces films, les grands et petits, les «classiques» et les inconnus, les bons et les mauvais.

Le Monde
30 Mai 1995



Interview de Michel Legrand

Comment êtes-vous intervenu sur «Les Enfants de Lumière» ?

Tout s'est déroulé par l'intermédiaire de Jacques Perrin, le producteur du film, avec qui, des **Demoiselles de Rochefort** à **Peau d'Ane**, je partage d'attachants souvenirs de cinéma. Quand Jacques m'a appelé pour me parler des **Enfants de Lumière**, j'ai été immédiatement séduit. D'abord, c'était l'occasion de travailler pour la première fois sur un film de montage. Ensuite mettre en musique un tel projet était une incroyable gageure. Car **Les Enfants de Lumière** n'est pas un film, mais plusieurs centaines de films. On entre dans un extrait pour tout de suite en sortir, et passer à l'extrait suivant. De tous ces éléments disparates, il fallait, par le montage et la musique, créer une continuité touchante, fluide. Dès le départ, la difficulté de l'entreprise m'a stimulé.

Quelle a été votre méthode de travail ?

Pour avoir une idée plus précise du projet, j'ai commencé par me faire projeter un long bout-à-bout des extraits sélectionnés. C'était plutôt impressionnant : on se retrouvait devant une fantastique farandole d'images, sans savoir comment et par où entamer le travail. Les réalisateurs m'ont alors livré leurs premières idées sur la construction de l'ouvrage. Spontanément, je leur ai fait la proposition suivante :

«Définissez-moi des thématiques sur lesquelles je composerai de la musique. Ensuite, sur ces musiques, vous effectuerez le montage des séquences correspondantes !». Ils m'ont fait confiance en me laissant écrire plusieurs thèmes musicaux autour du Paris des décorateurs, des Couples célèbres, de l'Histoire de France...

Avez-vous, devant certains extraits, retrouvé des émotions de spectateur ?

Bien sûr ! Au détour d'une situation ou d'une réplique, je me suis trouvé confronté à des films qui m'avaient marqué, touché ou ému. Dans ces moments-là, le cinéma nous renvoie une partie de nous-mêmes, de notre enfance, de notre jeunesse. C'est un peu **A la recherche du temps perdu** ! Cela dit, il faut être vigilant et ne pas tomber dans le piège de la sentimentalité. Je suis au service de l'oeuvre dans sa totalité, pas d'un extrait en particulier. Il serait dangereux de dire : «Ce film là fait partie de ma vie, je vais essayer de le mettre en valeur !» L'inspiration, je ne l'ai pas puisée dans mes souvenirs personnels, mais sur les visages des comédiens. Au cinéma, rien ne me parle plus que l'expression d'un visage, d'un regard, d'un sourire ! C'est un lieu commun de le dire : les visages sont des miroirs de l'âme, et dans **Les Enfants de Lumière**, j'avais devant moi ceux d'Arletty, Jean Gabin, Michèle Morgan, Jean Marais, Pierre Fresnay, Madeleine Renaud... Je me suis laissé guider par eux.

On perçoit également des hommages à des compositeurs de cinéma des années 30-40-50...

C'était incontournable ! En fait pour les **Les Enfants de Lumière**, l'idéal aurait été que tous les grands compositeurs vivants et disparus se réunissent et écrivent ensemble la musique du film, en se partageant la tâche : «Tiens Kosma, tel extrait est pour toi ; tiens Auric, telle séquence te correspond tout à fait...» Comme cette idée est évidemment irréalisable, mon travail n'en était que plus difficile.

Comment définiriez-vous le style de votre partition ?

Par rapport à la démarche que je viens de vous définir, l'un des écueils était de

somber dans l'exercice de style appliqué et besogneux. Si je lance des clins d'œil à Wiener ou Van Parys, je ne cherche pas pour autant à les pasticher. Au contraire, si on fait appel à un compositeur d'aujourd'hui, c'est pour avoir son regard sur le passé. Comme **Les Enfants de Lumière** couvre un siècle de cinéma, il était nécessaire d'écrire une musique hors du temps, hors des modes. Une musique qui n'appartienne à aucune époque précise. Cette contingence s'est avérée extrêmement stimulante, elle a fait naître des idées auxquelles je n'aurais pas pensé a priori. De toute façon, en art, la liberté n'existe que dans la contrainte. Plus on est limité, plus on est libre ! On retrouve cette dimension dans la partition des **Enfants de Lumière** qui, pour moi, demeure avant tout une vibrante déclaration d'amour au cinéma.

Propos recueillis par Stéphane Lerouge



Interview du producteur Jacques Perrin

Mais finalement qui a réalisé ce film ?

On ne peut citer de nom de réalisateur au sens ordinaire du terme.

Parlons plutôt d'un collectif composé de André Asseo, Christophe Barratier, Olivier Barrot, Pierre Billard, Alain Corneau, Claude Miller, Pierre Philippe, Jean Claude Romer, Claude Sautet.

Je saluerai plus particulièrement Pierre Philippe qui a su donner au film sa colonne vertébrale et Yves Deschamps qui a assumé le montage actuel du film..

C'est dans ce genre de film que le producteur retrouve sa vraie place ?

Le producteur recueille un projet, une idée et décide de le faire exister. Souvent devant l'incrédulité des partenaires naturels, il avance tout seul en réunissant peu à peu les associés indispensables au projet.

Moi j'aime bien rêver d'un projet et lui donner des formes réelles.

Dans ce cas, bien particulier, la définition du film était très difficile à formuler. Notre première idée se présentait plutôt sur le mode négatif : «... ce ne sera pas ci... on ne veut pas cela...»

En fait c'est ce film que vous avez vu ou que vous verrez. Je parlerais d'une évocation du cinéma français et non pas la seule possible.

Comment le présenteriez vous ?

C'est une balade, peut-être qu'elle donnera au spectateur l'envie d'en faire d'autres.

Pour faire moderne certains journaux ont parlé de «zapping», ce mot vous fait bondir, pourquoi ?

Mais enfin, vous comprenez bien, que c'est tout le contraire d'un zapping. Chaque plan, chaque enchaînement est voulu décidé, «musiqué», pour reprendre l'expression de Michel Legrand. Il y a une dynamique dans ce film.

Ce film n'est pas un patchwork mais donne, au contraire, l'impression d'une longue tunique sans couture.

Nous avons surtout voulu éviter toute pesanteur commémorative.

Projet de télévision qui tente une sortie en salle, pourquoi ?

NON, c'est un projet de cinéma fait sur des bases cinéma, chaque extrait est tiré en pellicule, il existe aujourd'hui un négatif des **Enfants de Lumière** et pour le montage, nous avons toujours fait les choix lors de projections sur grand écran, nous avons voulu un film de cinéma pour les salles de cinéma. Par ailleurs comme pour l'ensemble de la production française nous avons cherché

l'apport financier des chaînes de Télévision : Canal Plus et France 2 en l'occurrence.

Il s'agit tout de même d'un budget de 19 Millions de Francs.

Fiche distributeur

